Fonte de cloches en bronze pour bétail

Temps d'attente après la coulée du bronze, La Sarraz, 2013
© Hélène Tobler

Depuis les débuts de l'élevage, l'humanité a attaché des sonnailles à ses bêtes. Signe de domestication, les cloches aident la bergère ou le berger à retrouver son bétail dans les espaces étendus des pâturages, dans le brouillard et dans la nuit. En Suisse, les cloches coulées en bronze ont longtemps été réservées aux usages cérémoniels et religieux. Utilisées pour le bétail à partir du XVIIIe siècle, elles se généralisent vers 1820. Dès l'origine, des motifs très variés ornent la robe de la cloche, racontant le quotidien des fondeurs, des paysannes et des paysans et reflétant les croyances, les espoirs et les peurs des populations rurales.

Les noms de quelque 200 ateliers de fondeurs sont attestés en Suisse depuis le début du XIXe siècle. Toutefois, les transformations du monde agricole à la fin du XXe et au début du XXIe siècle ont drastiquement diminué l'emploi des cloches. Celles-ci sont désormais plutôt offertes lors de réceptions officielles, de manifestations sportives ou de campagnes commerciales qu'attachées au cou des vaches. De nos jours, il ne reste que sept ateliers coulant des cloches en Suisse. Le savoir-faire accumulé par les fondeurs, souvent au sein d'une même famille sur plusieurs générations, est en réel danger.

Localisation	BE (Bärau, Uetendorf), FR (Treyvaux, Villars-sur-Glâne), NE (La Chaux-de-Fonds), VS (Champéry, Fiesch)
Domaines	Artisanat traditionnel
Version	Juin 2024
Auteure	Sylviane Messerli

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

En 2024, sept ateliers coulent en Suisse des cloches pour le bétail en bronze. Ce sont des entreprises familiales, héritières pour la plupart d'un savoir-faire transmis depuis plusieurs générations. Quatre emploient jusqu'à dix collaborateurs et collaboratrices (Bärau, Villars-sur-Glâne, Treyvaux, Uetendorf), mais aucun ne vit exclusivement de la fonte des cloches. Les fondeurs de La Chaux-de-Fonds, Champéry et Fiesch exercent par intermittence. Les ateliers travaillent indépendamment l'un de l'autre, mais ils échangent régulièrement lors des foires agricoles ou lors de l'« Eggiwiler Glocken & Treichel Märit » dans l'Emmental ou de la « Foire d'automne et bourse aux sonnailles » à Romainmôtier (VD) qui réunissent chaque année fondeurs, collectionneurs, collectionneuses, acheteurs et acheteuses. Tous sont conscients de la difficulté à perpétuer leur savoir-faire. La diminution des commandes risque de conduire à l'arrêt de leur activité, comme en témoigne la fermeture de la fonderie Albertano à La Sarraz (VD) en 2022 ; cette famille originaire du Piémont y avait coulé des cloches durant plus de 150 ans.

Fondre des cloches en bronze pour le bétail

Les gestes des fondeurs actuels n'ont pas changé depuis leur origine. Ils répètent ceux de leurs prédécesseurs, transmettant ainsi un savoir-faire ancestral : le modèle de la cloche est placé dans un châssis et les espaces vides sont remplis de sable – plus le grain du sable utilisé pour le moule est fin, plus la robe de la cloche sera délicate. Mélangé à de la mélasse, du miel ou du sel, selon une recette propre à chaque fondeur, celui-ci reste compact et l'artisan peut retirer la forme. Le métal en fusion est coulé dans le vide ainsi formé. Il s'agit d'un alliage de cuivre et d'étain, porté à une température de 1100 à 1200°C. Les motifs de décoration sont appliqués sur l'empreinte de sable, en miroir, avant la coulée.

Alors que les sonnailles forgées à partir de plaques de métal sont souvent munies de superbes colliers en cuir brodés par les selliers, les cloches en bronze ont des courroies de cuir vierge. La beauté ajoutée aux cloches pour le bétail en bronze se découvre ailleurs : les motifs ornant leur robe. Ces motifs sont vraiment une spécificité, souvent méconnue, des cloches en bronze : ils rehaussent déjà les premières pièces au début du XIXe siècle et ils apparaissent encore sur les cloches coulées aujourd'hui. Ils sont admirés des paysans et paysannes et recherchés par les collectionneurs et collectionneuses.

Appliqués en miroir sur l'empreinte de sable avant la coulée, les motifs sont très variés. Chalets, croix suisse ou edelweiss, ils ancrent la cloche dans un folklore assumé. S'y ajoutent de nombreuses représentations de sujets tirées du monde agricole : bergers ou fromagers, vaches, veaux et chiens s'y côtoient. Mais on y trouve aussi de très nombreux ornements religieux, des crucifix, des Vierge, des Christ, des médaillons de saints ou des papes. En choisissant ces motifs sur ses cloches, le paysan place son troupeau sous une protection divine. Chaque représentation s'offre alors comme une prière. Les insignes militaires, plateaux de ceinturon ou boutons d'uniformes sont parfois des objets que l'on garde au retour de son service militaire. Placés sur la robe de la cloche, ils disent aussi l'appartenance à un groupe ou le souvenir d'un engagement. Les pièces de monnaies, écussons de cantons, portraits de femmes, boucle d'oreille, jouets pour enfants ou pièces d'échec complètent ce répertoire éclectique. Ces ornements, en soi inutiles, ajoutent de la beauté à un objet utilitaire. À leur façon, ils racontent le quotidien des fondeurs, des paysannes et des paysans et reflètent les croyances, les espoirs et les peurs des populations rurales (voir S. Messerli et H. Tobler, 2018).

Il arrive que la cloche soit datée. Souvent aussi, elle porte la marque de son fondeur. Cette signature, par de simples initiales ou le nom et le lieu complets de l'atelier, est une assurance de qualité pour l'acheteur. Elle témoigne aussi de la conscience du fondeur de produire un objet unique et exprime par là sa fierté d'artisan.

Si les gestes de fabrication n'ont pas changé, les acheteuses et les acheteurs sont aujourd'hui différents. Autrefois placées à l'encolure du bétail, les cloches sont aujourd'hui aussi destinées à un public non agricole. Elles sont devenues des cadeaux d'exception offerts à de belles occasions : un baptême ou un mariage, la fin d'un d'apprentissage ou la réussite d'un examen, une manifestation sportive ou une campagne commerciale. Elles peuvent être personnalisées par l'inscription d'une date et d'un nom, par le choix de motifs spécifiques ou même par la pose d'un logo. Emblème d'une certaine « suissitude », elles sont également très prisées des touristes qui trouvent en elles un objet-souvenir authentique. De plus, une grande partie des cloches fondues actuellement sont expédiées à l'étranger.

Les cloches pour le bétail en bronze semblent moins présentes dans les coutumes sociales ancestrales, sans doute en raison de leur apparition plus tardive que les sonnailles forgées à partir de plaques de métal. Mais elles sont de tous les cortèges de fêtes folkloriques. Elles sont aussi présentes lors des manifestations sportives, agitées par le public pour

encourager les coureurs. Pour l'anecdote, lors des Jeux Olympiques, on sonne aujourd'hui encore une cloche, fabriquée à La Chaux-de-Fonds, pour annoncer le dernier tour de piste des courses de fond, de demi-fond et de cyclisme. Le timbre de la cloche stimule alors les coureuses et les coureurs et attise l'intérêt des spectatrices et des spectateurs.

Les origines

Depuis les débuts de l'élevage, sans doute, l'homme a attaché des sonnailles à ses bêtes. Signe de domestication, les cloches aident la bergère ou le berger à retrouver son bétail dans les espaces étendus des pâturages, dans le brouillard et dans la nuit ; leur agitation soudaine avertit d'un danger. En Suisse, les cloches pour le bétail sont attestées depuis le XIIe siècle. Ce sont alors des sonnailles forgées à partir de plaques de métal, celles coulées en bronze étant longtemps réservées aux usages cérémoniels et religieux.

Les cloches en bronze commencent à être utilisées pour le bétail à partir du XVIIIe siècle, elles se généralisent vers 1820 au détriment des sonnailles forgées dont la fabrication connaît alors un net recul. Dès l'origine, des motifs très variés ornent la robe de la cloche. L'apparition et l'essor des cloches en bronze accompagnent ainsi la transformation de l'économie agraire apportée par la « Révolution agricole ». L'élevage du cheptel laitier en plaine, alors qu'il était jusqu'alors principalement réservé aux régions de montagne, puis l'augmentation importante du nombre de vaches en Suisse semblent jouer un rôle décisif dans cette évolution.

Les noms de quelque 200 ateliers de fondeurs sont attestés en Suisse depuis le début du XIXe siècle, alors que de nombreuses cloches sont restées anonymes. Plusieurs ouvriers s'y affairaient pour seconder le patron. La majorité d'entre eux ont travaillé à l'ouest de la Suisse, sur l'Arc jurassien de Genève à Bâle, mais aussi dans le Bas-Valais, le Pays d'En-Haut, en terres fribourgeoises et dans l'Oberland bernois. Lucerne et les Grisons, Saint-Gall, Zurich et le Tessin ont également abrité, de façon plus clairsemée, des fonderies de cloches pour bétail (R. Schwaller, 1996).

Parmi les premiers fondeurs de cloches pour le bétail en bronze, on compte plusieurs chaudronniers itinérants originaires du Piémont qui passent la belle saison en Suisse et retournent en Italie pour l'hiver. Ils coulent les cloches dans les cours des fermes ou sur les places communes. Au fil des ans, ils installent des ateliers là où la demande est assez grande. Les Barinotto, Vittone, Giovanna, Viglino, Taddeoli, Chiantello, Obertino, Viale, Galli et Albertano, etc. pratiquent ainsi leur art dans plusieurs villes et villages de Suisse romande et du canton de Berne. Ailleurs, les fonderies pour produire les mécanismes horlogers (Berger à Bärau, Fonderie sociale de Couvet, par exemple) ou la fonte de cloches monumentales pour les églises (à Aarau par exemple) offrent les conditions matérielles pour répondre aux souhaits des agriculteurs.

Une des familles de fondeurs les plus réputées, les Schopfer, a exercé d'abord à Schönried, puis à Saanen. Ses cloches étaient célèbres pour la qualité exceptionnelle de leur timbre. Il faut dire que Charles Schopfer accordait ses cloches à l'aide de son violon. Aujourd'hui encore ses pièces sont parmi les plus recherchées.

Traditions comparables et présences dans les arts

En 2024, des cloches en bronze pour bétail sont également coulées dans le Jura français, par les successeurs des fondeurs du Piémont chez les Obertino de Labergement-Sainte-Marie et Morteau, et en Alsace (Hohrod). Les cloches pour bétail forgées (sonnettes, chenailles, toupins ; en allemand : Treicheln) sont fabriquées à partir de plaques de métal chauffées au feu puis martelées. Cette tradition est plus ancienne que la fonte des cloches pour le bétail en bronze. Elle est fortement liée à de nombreuses fêtes et coutumes : Silvesterchlausen à Urnäsch (AR), Sylvestertrycheln à Bönigen (BE) ou cortèges de Trychel du Haslital (BE), Chalandamarz marquant l'arrivée du printemps dans les Grisons, cortèges d'Einsiedeln (SZ) pour le carnaval ou du Ägerital (ZG) pour la Saint-Nicolas. Ces toupins sont aussi présents dans les combats de reines en Valais, dans les Fêtes des sonneurs et de nombreuses fêtes folkloriques, par exemple.

L'inscription en 2023 de la Saison d'alpage sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO contribue indirectement à la mise en valeur de la fonte des cloches en bronze pour le bétail. En Suisse, la Saison d'alpage s'étend de mai à octobre, lorsque le bétail est conduit dans les pâturages d'altitude. L'utilisation des cloches est fondamentalement liée au bétail laissé libre dans des pâturages : elles aident la paysanne ou le paysan à retrouver ses bêtes dans les espaces étendus, dans le brouillard et dans la nuit. À ce titre, elles participent à perpétuer une pratique agricole ancestrale.

Les cloches pour le bétail sont un des emblèmes du paysage alpestre présenté par les peintres et les

écrivains romantiques. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le poète Lord Byron rapporte dans son journal, en 1816, sa descente de la Dent de Jaman : « Le son des cloches attachées au cou des vaches errant dans des pâturages bien plus élevés qu'aucune montagne d'Angleterre (…), les bergers poussant des cris de rochers en rochers pour nous avertir, et jouant de leurs chalumeaux lorsque les cimes paraissaient presque inaccessibles ; et tout cela joint au spectacle des lieux qui nous entouraient, réalisait tout ce que j'ai jamais entendu dire ou imaginé de la vie pastorale. »

Près d'un siècle plus tard, Gustave Mahler a introduit les cloches en bronze pour le bétail parmi les instruments de sa Sixième Symphonie (1903–1904). Certains de ses contemporains n'ont pas manqué de railler cet usage : les sonnailles ont-elles leur place dans un orchestre de violons, de contrebasses et de flûtes traversières ? En imposant son choix dans cette composition considérée aujourd'hui comme une œuvre majeure du répertoire du XXe siècle, le musicien a exploré de nouvelles sonorités ; il a aussi donné ses lettres de noblesse à la cloche pour le bétail en bronze. Support d'une réflexion philosophique, les cloches sont, selon les mots de Mahler, « un symbole de la solitude totale, de l'éloignement du monde, car elles sont le dernier bruit qui parvient encore de la terre à l'homme solitaire au plus haut de son chemin. »

Plus récemment, à la suite de publications mettant ce patrimoine campanaire en lumière, des lectures de textes et des concerts créés pour l'occasion ont valorisé à leur tour la charge culturelle, mémorielle et émotionnelle de la cloche pour le bétail en bronze.

Menaces et développement durable

Les transformations radicales des pratiques agricoles à la fin du XXe et au début du XIXe siècle ont souvent rendu l'usage de cloches inutile. L'élevage en plaine limite – et parfois supprime – la mise au pâturage du bétail. Le transport par des camions ou des bétaillères a généralement remplacé les longues montées à l'alpage des troupeaux. Le GPS facilite la localisation du bétail. Et le voisinage parfois difficile avec des habitantes et habitants peu enclins à entendre des tintements de cloches sous leurs fenêtres force la paysanne ou le paysan à ranger ses sonnailles.

Soumise aux lois du marché, la fonte des cloches en bronze pour le bétail a été confrontée de plein fouet à l'évolution de l'agriculture. En se tournant vers de nouveaux débouchés (cadeaux pour un événement exceptionnel, souvenirs de vacances, réceptions officielles, manifestations sportives, campagnes commerciales, etc.), les fondeurs ont réussi à maintenir vivant leur savoir-faire ancestral. Aujourd'hui, une partie de la fonte de cloches est destinée à un public autre que les agricultrices et les agriculteurs. La production reste néanmoins très sensible à l'évolution du marché. La crise de la pandémie de Covid-19, par exemple, qui a empêché l'organisation de foires ou d'événements sportifs et culturels, a mis en danger cette pratique.

L'utilisation des cloches est fondamentalement liée au bétail laissé libre dans les pâturages. À ce titre, elle participe à perpétuer une pratique agricole ancestrale et elle contribue à la préservation des paysages naturels ainsi qu'à une exploitation des espaces respectueuse de l'environnement. Elle permet également de limiter par endroit l'embroussaillement et maintient ainsi l'entretien de surfaces peu accessibles.

Toute valorisation des pratiques liées à l'agriculture de montagne, à l'estivage du bétail, à la transhumance, aux foires et aux fêtes agricoles, aux montées à l'alpage et aux désalpes contribuera par ricochet au maintien de la fonte de cloches en bronze réellement destinées au bétail. La reconnaissance de cet artisanat comme tradition vivante met en valeur le savoir-faire des fondeurs et contribue à sa préservation.

Informations

Hans Berchten, Denis Buchs, Jean-Claude Bovet, et al. : Faszination: Historische Treicheln & Saanerglocken. Anciennes sonnailles & cloches du Gessenay. Saanen, 2010.

Sylviane Messerli, Hélène Tobler : Des cloches et des hommes. Gollion, 2018.

Claude Quartier : Cloches et sonnailles. Lausanne, 2011.

Claude Quartier, Robert Schwaller : Glocken und Treicheln – Tradition, Handwerk, Kultur. Aarau, 2013.

Robert Schwaller : Treicheln, Schellen, Glocken. Sonnailles. Treichelschmiede und ihr Werk. Fondeurs, forgerons etleurs oeuvres. Schmitten, 1996 et 2007.

Jaroslav Vizner : Jean Curty. RTS, 1986.

Contact

Messerli Sylviane, Mémoires d'Ici

Glockengiesserei Berger GmbH

Fonderie Brügger

Fonderie de cloches Blondeau SA

Glockengiesserei Gusset

Hugues Perrin

Sellerie-Fonderie Roulin